Bloquons tout! Bloquons tout! Bloquons tout! Bloquons tout! Bloquons tout! Bloquons tout! Bloquons tout! Bloquons tout! Bloquons tout! Bloquons tout! Bloquons tout! Maintenant!

Aux bavardages sur la réforme des retraites, nous ne prendrons pas part.
Derrière une réforme, par delà les pour et les contre, lorsqu'une lutte prend une tournure aussi **déterminée**, nous sentons bien que c'est la totalité de nos vies se met en jeu.

Dans les manifestations, devant les piquets de grèves, sur les actions de blocage, crève les yeux: **nous ne laisserons pas la rationalité économique broyer toujours plus nos conditions matérielles d'existence.** Une certaine idée du monde s'effondre. Pas nous.

ce que nous partageons

La fonction essentielle de la **police** est de défendre l'ordre. cet ordre. Il faut vraiment être aveugle ou inconscient pour les présenter comme "des travailleurs comme les autres". Ils tirent au flash ball dans le visage des lycéens, ils débloquent les piquets installés devant les dépôts de carburant, ils paralysent et intimident. Plus le mouvement prendra de l'ampleur, plus ils auront de latitude pour le réprimer. Nous n'avons pourtant rien à gagner à nous placer sur le même terrain qu'eux: celui de l'affrontement brut.Ce qu'il nous faut penser, c'est à la manière dont nous pouvons les tenir en respect, c'est à dire à distance, afin qu'ils ne puissent ni nous réprimer, ni casser les blocages. Nous voyons pour cela deux moyens non exclusifs: le harcèlement et la démoralisation, l'esquive et la surprise. Comment nous défendre pour qu'ils ne puissent nous empêcher de tout bloquer? Comment disparaître pour se réagréger là où l'on ne nous attend pas, ailleurs, plus tard, plus fort?

Qu'est-ce qu'une victoire? Aujourd'hui ce ne peut être de maintenir notre système de retraite "comme avant" mais d'élaborer des formes d'**auto-organisation** qui trouvent les ressources nécessaires à une mise en échec pratique et politique du pouvoir.

Ce qui relie les plus belles pages de notre **histoire** pourrait se résumer ainsi: c'est à chaque fois que le peuple ne peut plus compter que sur ses propres forces, son bon sens et leur partage qu'il trouve la vitalité de ramener le pouvoir à ce qu'il est: une supercherie.

Nous ne pouvons plus opposer les manifestations de masse aux actions minoritaires: le nombre à la détermination.

Tout s'arrête quand tout commence

Trois journées de grève et des millions de travailleurs dans la rue n'auront pas suffit à impressionner le gouvernement. Quelques centaines d'établissements bloqués, quelques milliers de lycéens dans la rue et ça sue à grosse goute à l'Elysée. Ceux qui tentent de diviser la jeunesse et les travailleurs ne tarderont pas à s'en mordre les doigts. Un lycéen brûle des poubelles pour défendre le blocage de son établissement. Un ouvrier de la CGT soude le portail d'un dépôt d'essence en pleine nuit. Les expériences, les mots, les gestes, sont un peu différents. Le sentiment qui nous pousse, lui, est fondamentalement **commun**.

Ce que le gouvernement redoute le plus avec le pénurie d'essence, ce sont moins les pertes économiques que la possibilité **qu'enfin tout s'arrete**; que les rues soient rendues aux flâneurs, les autoroutes aux sangliers.

Ce qu'il y a d'étonnant ce n'est pas que des lycéens se mettent à casser tout et n'importe quoi mais qu'ils n'aient hérité des générations précédentes aucun horizon du monde qui leur permette de frapper plus efficacement leur cible. Lorsque l'on crame par rage la vieille 205 pourrie d'un travailleur quelconque, c'est à partir de la même impuissance que celle qui sort des encentes du camion de la cgt. La vitalité en plus. Le problème n'est pas d'attaquer mais de **viser juste**.

Les médias préparent déjà le terrain, ça aura été la lassitude qui sera venue à bout des grévistes. Ils feront semblant de ne pas voir que ce n'est pas l'envie qui nous manque pour continuer, pour tout arrêter, mais **les moyens**. "Il faut savoir arrêter une grève" déclamait un jour un politicien raté. Il n'aura fallu que quelques années pour que la juste question lui éclate en plein nez: Comment tout bloquer sans crever la bouche ouverte?

Deux scénarios paraissent probables. Le premier c'est que face à un léger affaiblissement du mouvement, les "partenaires sociaux" trouvent un compromis avec le gouvernement afin que le monde puisse reprendre son cours, comme avant, en pire.
Le second c'est que nous soyons collectivement suffisamment intelligents pour frapper là où ça fait mal. C'est à dire pour empêcher durablement le fonctionnement normal des choses. Nous savons désormais que la course au nombre et les sondages favorables ne seront pas suffisant pour défaire le pouvoir. La bêtise de ce gouvernement aura permis à la **question stratégique** de redevenir centrale.

Tout s'arrête quand tout commence